

ma mort. Mais il m'a semblé entendre une voix aimée —est-ce celle de mon ange gardien? peut-être la voix de ma douce Mère du ciel, Notre Dame du Très Saint Sacrement, ou celle de S. Joseph, Patron de la bonne mort—m'incitant à venir chercher auprès de votre Eucharistie courage et force.

Je crois que dans l'Hostie consacrée vous résidez véritablement, ô Jésus. Vous avez daigné un jour déchirer les voiles eucharistiques et entretenir une de vos adoratrices fidèles des tendresses de votre Cœur pour les hommes. En ce moment encore comme toujours, votre Cœur est ouvert sur nous; il est consumé des flammes du plus ardent amour: des âmes! des âmes! demandez-vous sans cesse. Grâce, ô mon Père, pour les coupables, il me faut ces âmes qui m'ont coûté si cher...

Nous voulons travailler à cet apostolat; mais nous vous donnerons d'abord notre propre âme, bon Sauveur, en assurant notre salut.

Pouvons-nous avoir ici-bas la certitude absolue de notre salut? Non, sauf le cas d'une révélation particulière. Cependant il nous est possible d'en avoir une certitude morale: consultons à ce sujet notre conscience; telle vie, telle mort. Vivons-nous habituellement unis à Notre Seigneur? La vie de la grâce est-elle stable en nous par l'horreur habituelle du péché? Est-elle solidifiée en outre par la communion fréquente, "antidote" contre le péché? Si oui, espérons. Nous sommes dans le chemin du ciel.

Mais à cette certitude morale, Notre Seigneur veut bien ajouter de promettre le ciel à ceux qui neuf fois de suite communient le premier vendredi du mois. N'est-ce pas nous dire que la Communion est, par excellence, la garantie de la persévérance finale?

Pécheurs, répondez à cette demande du Sauveur, et vous trouverez dans les sacrements de pénitence et